

Respecter la vérité historique

Nos rangs sont clairsemés. Beaucoup de visages familiers manquent à l'appel. De ces visages que nous avons connus tourmentés et ravagés par la faim, la fatigue, la douleur et la peur.

Des camarades qui avaient vécu la libération sont morts depuis. Nombreux furent ceux qui ont vu avec amertume la compréhension et l'intérêt officiels diminuer pour ne rester plus qu'une révérence automatique. Il est vrai que d'autres étaient plus nombreux. Quarante ans après, il faut redresser certaines déformations par trop injustes.

L'histoire de la période 1940-1945 devra être écrite en la plaçant dans le contexte du long cheminement de notre peuple vers sa conscience et son indépendance nationales. L'aspiration déterminée à une indépendance qui se veut plus que l'absence de dépendance ne peut être l'apanage des dirigeants politiques. C'est une décision populaire.

Le phénomène historique le plus remarquable de la résistance est l'engagement des classes modestes de notre population pour l'indépendance d'un État qui ne les avait pas toujours pleinement acceptés. Il est un fait que ni en 1867 ni même en 1914-1918 le sentiment national ne s'est exprimé d'une façon aussi claire et aussi fondée.

Il convient de se souvenir que ce n'est qu'en 1918 que la plénitude des droits politiques fut reconnue à tous les citoyens moyennant le suffrage universel et que le peuple fut pleinement associé à l'orientation de sa destinée. C'est en moins de vingt ans que la conscience patriotique s'est forgée petit à petit autant par le refus des régimes fascistes environnants que par l'adhésion au régime démocratique issu des soubresauts des années 1920. Ce patriotisme, loin d'être de nature sentimentale, relève au contraire d'un attachement à des valeurs morales et politiques clairement perçues.

C'est ce qui explique que dès 1940 la résistance luxembourgeoise fut promptement, spontanée et forcièrement populaire. Ce furent les

RAPPEL 1-3/1985

RAPPEL 1-3/1985

11 mai - 12 mai : Gare d'Esch-sur-Alzette
13 mai - 7 juillet : différentes gares du pays

2. « La Libération des Camps »

21 avril - 7 mai : Théâtre Municipal, Rond-Point Schuman, Luxembourg

Après le 7 mai : dans différentes localités du pays

3. « 1945 - Retour au pays »

3 mai - 3 juillet : Archives de l'État, Plateau du St-Esprit, Luxembourg

4. « Les publications de la Résistance »

20 juin - 6 juillet : Bibliothèque Nationale, 37, bd Roosevelt, Luxembourg

AUTRES MANIFESTATIONS :

21 avril : Journée Nationale de la Libération des Camps, 15.00-18.00 heures au Théâtre Municipal

21 avril : Veillée nocturne devant la Croix de Hinzert (21 heures)

22 avril : Service religieux à la Synagogue de Luxembourg (18.30 heures)

28 avril : Service religieux pour les victimes de la Résistance et de la Déportation (10.30 heures : Cathédrale de Luxembourg)

5 mai : Journée des Déportés Politiques (11.45 heures : Messe devant la Gare de Hollerich)

5 mai : Messe en action de grâce, à 10.30 heures, en la cathédrale de Luxembourg (Gouvernement).

8 mai : Journée Nationale de la Libération et de l'Armistice

10 mai : Présentation du livre « Buchenwald » à Beaufort

12 mai : Visite guidée du Musée National de la Résistance (restructuré) à Esch-sur-Alzette.

ouvriers, les paysans, les étudiants et les petits fonctionnaires qui les premiers prirent l'initiative d'une résistance d'abord passive, puis active : filières et passeurs d'une part, fermes accueillantes pour évadés alliés d'autre part, confection et distribution de tracts enfin.

Les représentants de l'État, les hommes politiques, les partis et les hauts fonctionnaires étaient comme paralysés. Le gouvernement réfugié en France n'avait prévu la défaite de 1940 et avait omis de donner des instructions pour une telle éventualité. Le mérite des premiers résistants fut d'autant plus grand.

Ce fut dès le début de 1940 que de jeunes Luxembourgeois décidèrent de quitter le territoire national pour s'engager dans les forces alliées. D'autres les suivirent avant même que le service de travail en Allemagne fut rendu obligatoire. D'autres encore entretenaient la foi patriotique et la confiance dans la victoire des couleurs alliées par des actions de propagande et de résistance dont les effets éclatèrent au grand jour le 10. 10. 1941 lors de la fameuse « Personenstands-aufnahme ».

Ce sont ces résistants de la première heure qui ont jeté la base des réseaux d'évasion pour prisonniers évadés et les filières pour résistants luxembourgeois.

Ils n'étaient pas motivés par les intérêts personnels que chaque jeune homme éprouvait à partir de l'introduction du service militaire obligatoire. Leur motivation était plus pure que celle des résistants qui appurent en 1943 après que la défaite de Stalingrad fut consommée.

La résistance, celle qui se fonde sur le droit naturel de l'homme de résister à l'oppression injuste et à l'agression, est un acte de volonté largement motivé par des sentiments altruistes tel le patriotisme et repose sur des choix politiques élémentaires, tels l'amour de la liberté et de la justice et le respect de la dignité humaine.

S'il est vrai que beaucoup de résistants étaient aussi inspirés par des intérêts personnels plus directs, il n'en reste pas moins que pour ceux-là aussi les risques pris dépassaient largement les avantages escomptés. Même le jeune réfractaire qui désertait pour se soustraire au service militaire obligatoire prenait une décision qui exigeait non seulement un choix délibéré entre ce qui était juste et ce qui était injuste, mais encore l'acceptation de sanctions « légales » qui avaient toutes les apparences de régularité et reposaient sur la raison du plus fort.

L'acte de résistance, c'est donc avant tout un acte de volonté, un choix lucide, un jugement de valeur. Il est d'une qualité morale particulière qui le place au-dessus du devoir légalement imposé.

Résister, c'est plus que le refus de collaboration ! Résister, c'est plus que subir à contrecœur la contrainte ! Résister, c'est plus qu'un constat d'impuissance s'accompagnant d'une réprobation intérieure ! Résister, c'est lutter pour une cause juste !

Les historiens qui se pencheront sur l'épopée de la résistance auront soin de dépouiller les récits et relations d'après guerre de ce qu'ils ont de romanesque ou d'anecdote — et bien des pages du Rappel n'y échapperont pas — pour retenir l'essentiel au point de vue moral et politique : la résistance a créé une nouvelle légitimation de notre indépendance au moment où notre pays s'engageait dans l'Europe en tant que nouvelle entité politique, économique et culturelle.

La valeur de l'acte de résistance, refus de la dictature, refus de la discrimination, acceptation de la démocratie, amour de la patrie n'est fonction ni de son résultat ni de l'enjeu du moment.

La victime du nazisme a souffert dans sa chair, dans sa dignité, dans ses biens et mérite la compassion et la solidarité. Elle est témoin de l'injustice et de la brutalité d'un régime totalitaire. Mais la victime ne sera résistante que dans la mesure où elle aura posé un acte volontaire s'opposant à la volonté de l'opresseur et impliquant une volonté de changer la situation créée par l'occupation nazie.

C'est toute la différence, mais elle est fondamentale.

Si les survivants de la résistance et en particulier ceux qui ont connu les horreurs des camps et prisons allemands ont toujours tenu à faire la différence entre résistant, combattant armé et la victime, c'est d'abord pour ne pas faillir à un devoir envers ceux qui ont laissé leur vie au combat.

C'est encore parce que la signification morale et politique de la résistance est fondamentale pour un État, surtout lorsqu'il est si jeune et si petit que le nôtre. Nous avons failli perdre notre indépendance en 1918 parce que la classe politique, issue d'un suffrage réservé aux possédants, n'avait pas osé résister à l'occupant allemand et que le peuple écarté des affaires de l'État ne prenait pas parti ouvertement.

Si en 1945 nous avons tout naturellement recouvré notre liberté et notre indépendance, ce n'est pas en raison du nombre des victimes,

mais à cause d'une résistance prompte et spontanée illustrant le choix de tout un peuple pour la cause de la liberté et la démocratie à côté des alliés.

La résistance choisit son camp sans attendre que la balance commencent à pencher du côté des vainqueurs. Les générations futures lui doivent qu'il ne subsiste aucun doute sur notre identité nationale et sur notre sentiment résolument démocratique.

Ce point d'histoire est fondamental et l'État se doit de le reconnaître, même si, sous la pression du nombre, la distinction entre combattant, résistant et victime s'est parfois estompée.

Ce quarantième anniversaire nous en fait une obligation et nous en donne l'occasion.

Robert KRIEPS

Ministre de la Justice et de la Culture

Woren déi Deportéiert nët wëllkëm doheem?

D'Lëtzebuurger Regierung an de Rapatriement vun de Kazettler an Ëngesidelten.

Hat eis Regierung 1945 keen Intressi drun, eis Deportéiert sou séier wéi méiglech ze rapatriéieren? Huet si sech vläicht nët fest genuch am Suedel gefillt a souguer gefaart, hiirt Weiderbestoë wir a Fro gestallt, wann déi Leit, déi sou villes matgemaach baten, op eemol all mattenen beemkëimen? Hat si e schlecht Gewëssen? Huet si gespuurt, datt hir Handlungen nom Krich nët ze veraccordéiere wire matt deem, wat si vu London eriuwer ëmmer gepriedegt hat? Elauter Froën, déi schon x-mol gestallt goufen. Looose mer dofir emol e bëssen an d'Rapporen eralauschten, déi nom Krich vun den Deportéierte selwer geschriuwe goufen.

*

An engem Artikel vum RAPPEL Nr. 3-5/1975 schreiwet de Léon Bartimes ënnert dem Titel „Buchenwald“ (S. 253-255):

„E battere Bägeschmaach huet d'Befreiung no an no kréit, wéi mir Lëtzebuurger hu missen nokucken, wéi all westléch Komroden d'Lager verfloosse konnten. D'Fransouse waren am beschten organiséiert. Si hu souguer hir Schwéierkrank matt Avionën heemgeholl, wat an deem Zoustand, an deem der vill waren, lieweswichtig war. Ënnert de Lëtzebuurger, déi séch am Lager sou daper geschloën haken, as lues a lues d'Entäuschong gewuess. Eenzelner hun et nët méi ausgehalen a sin op eege Fauscht op heem lass gaangen. De Gros ass bliwwen, well et waren Aler a Kranker bei äis. Wéi déi lescht Westeuropäer heem waren, si mir Lëtzebuurger bal verzweiwelt. D'Entäuschong war schrecklech. Esouguer bei den Amerikaner ass gezweifelt gin, op mir iwerhaapt vielläicht doheem net erwünscht wiren. Mir selwer hun dat missen, sou onverständlech et och war, no an no unhuefen.

Zwéi vun eise Komrode ware fort. De Paul Sand ass vun engem Amerikaner, e Frënd vu sénger Famill, op Lëtzebuerg gefouert gin an